

IONS

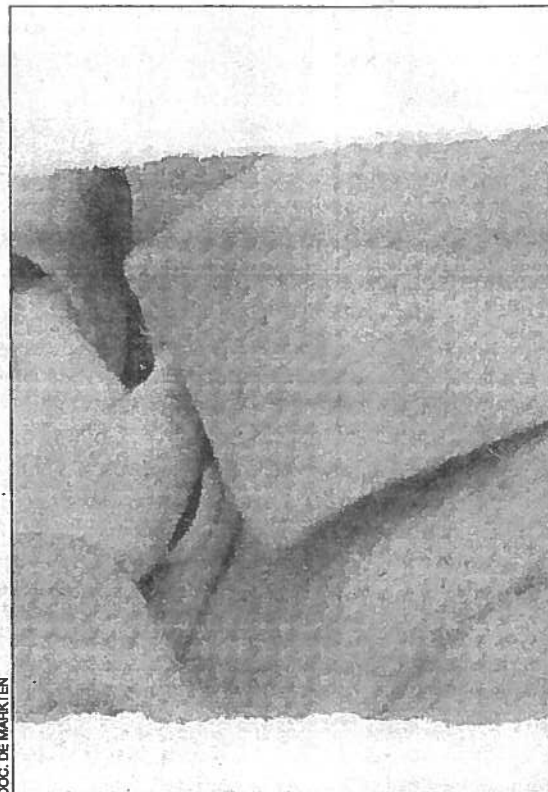
DIALOGUE Une exposition thématique sur la notion de frontière rassemble quelques artistes aux voies diverses

L'art n'a pas de frontière

Grens/Frontière. De Markten, 5 place du Vieux Marché aux Grains, Bruxelles. Jusqu'au 25 janvier. Du mardi au dimanche de 12 à 18h. Le livre "Frontière" d'Annick Blavier est à l'origine de ce projet. Ed. La Trame, Bruxelles.

La thématique abordée peut être considérée sous tellement d'angles et tant de sens qu'elle permet toutes les interprétations ce dont ne se privent pas les plasticiens convoqués. De géographique à philosophique la notion de frontière est sujette à variations puisque l'on passe aisément des limites imposées et visibles aux transgressions en tous genres, aux espaces mentaux, spirituels, cosmiques... infinis et incommensurables. Les frontières n'existent que pour être démenties et l'art plus que tout autre domaine se donne les libertés d'agir en ce sens. Un vrai luxe quand on sait à quel point, chaque jour dans le monde, la notion de frontière est une réalité dramatique et sanglante.

Ce que proposent les plasticiens, c'est un dialogue transfrontalier dans la mesure où il posent des gestes qui leur permettent de s'égarer, de quitter les voies tracées et imposées, d'ignorer les barrières



DOC. DE MARKTEN

Annick Blavier, déchirures, phrases et impressions pour un survol transfrontalier.

ou de les sauter, non parfois sans en imposer de nouvelles, bien à eux. Non pas dans un esprit de contradiction mais parce que l'utopie se casse souvent la figure dès qu'elle se matérialise.

David Tremlett, excellent peintre travaillant au pastel sur papier, construit son monde plastique très strictement mais le perturbe fréquemment par l'intervention de mots. Les photographes

adeptes du sténopé, Felten-Massinger dont on aurait aimé voir de nouvelles œuvres, abolissent la notion de temps et avec elle la réalité de la lumière et des images inversées. Quand à Boris Lehman, il parle de lui, encore.

Bob Verschuere a pris l'option opposée. En tenant compte des données architecturales du lieu et des structures, il a intégré une réalisation dont la première caractéristique est celle de ses limites, perturbées dans leur rigueur par quelques visiteurs qui n'ont fait finalement qu'éprouver la fragilité de cette construction de terre qui néanmoins dialogue avec l'espace.

C'est encore dans le dialogue que se déclinent les trois autres participations, entre mots, dits ou écrits et images. Les uns et les autres ne se rencontrant pas forcément, étant plus évocateurs d'ailleurs et de questions qu'illustrateurs ou explicatifs. Dans ces survols, d'Annick Blavier, de Maria Flores, et en ces paroles croisées des Helena Sidiropoulos, Peter Lemmens et Mark Luyten, effectivement l'art n'a point de frontière.

Claude Lorent